

REVUE DE
LINGUISTIQUE
FRANÇAISE
DIACHRONIQUE

2021

DIACHRONIQUES

REGARDS LINGUISTIQUES
SUR LES ÉDITIONS
DE TEXTES MÉDIÉVAUX

Glikman & Verjans – 979-10-231-2169-8

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Regards linguistiques sur les éditions
de textes médiévaux

Regards linguistiques
sur les éditions
de textes médiévaux

Les SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.
© Sorbonne Université Presses, 2021

Diachroniques n° 8
© Sorbonne Université Presses, 2021
ISBN papier : 979-10-231-0581-0

PDF complet – 979-10-231-2168-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Glikman & Verjans – 979-10-231-2169-8
Bragantini-Maillard – 979-10-231-2170-4
Balon – 979-10-231-2171-1
Lavretiev, Guillot-Barbance & Heiden – 979-10-231-2172-8
Mazziotta – 979-10-231-2173-5
Bazin-Tacchella & Souvay – 979-10-231-2174-2

Maquette initiale : Compo-Méca (64990 Mouguerre)
Réalisation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Regards linguistiques sur les éditions de textes médiévaux¹

Julie Glikman

Université de Strasbourg, LiLPa

Thomas Verjans

Université Toulouse Jean Jaurès, CLLE

Pour celle-là, la langue est un moyen et le texte,
un but; pour celle-ci, la langue est un but et le
texte, un moyen².

Les débats concernant les possibles relations de la philologie et de la linguistique sont déjà fort anciens, puisqu'ils remontent *a minima* au milieu du XIX^e siècle³ et qu'ils sont régulièrement interrogés à l'aune de l'une ou l'autre des deux disciplines. Et longtemps, semble-t-il, les influences de ce débat sur les éditions de textes sont restées relativement faibles et les bilans

-
1. Le projet présenté ici fait suite à une série de séances menées au cours de l'année 2008 dans le cadre du groupe « Reverdie », associant de jeunes chercheurs en langue médiévale et fondé par Cécile Le Cornec-Rochelois, Anne Salamon et Anne Rochebouet à la faculté des Lettres de Sorbonne-Université. Qu'elles en soient ici remerciées, plusieurs documents demeurant sur le site internet <http://reverdie.free.fr> (rubrique « Séances »). Que soient encore remerciés l'ensemble des collègues qui, à un moment ou un autre du développement de ce projet, l'ont enrichi de leurs expertises et de leurs remarques, et en particulier Joëlle Ducos, Wendy Ayres-Bennet, Sophie Prévost et Lene Schøsler. Que soient enfin remerciés pour leurs relectures attentives et bienveillantes Annie Bertin, Daniéla Capin, Nicolas Mazziotta et Thierry Revol.
 2. Willy Bal, *Introduction aux études de linguistique romane, avec considération spéciale de la linguistique française*, Paris, Didier, 1966, p. 8.
 3. Voir Michel Bréal, *De la grammaire comparée à la sémantique. Textes de Michel Bréal publiés entre 1864 et 1898*, éd. Piet Desmet et Pierre Swiggers, Paris/Louvain, Peeters, 1995, p. 236; Sylvia Adamson et Wendy Ayres-Bennett, « Linguistics and philology in the twenty-first century: Introduction », *Transactions of the Philological Society*, « Linguistics and philology in the twenty-first century », dir. Sylvia Adamson et Wendy Ayres-Bennett, vol. 109, n° 3, 2011.

régulièrement réalisés sur les pratiques éditoriales, en France⁴ comme en Europe⁵, en ont régulièrement réitéré le constat. Ainsi, Gilles Roques remarquait encore que « [l]es éditions de type linguistique, plus rares, sont un genre qui mérite d'être développé⁶ » et esquissait, à la suite de cela, les directions possibles pour combler ce manque :

Mais il y aurait place aussi maintenant pour des travaux plus vastes : éditions de manuscrits dans leur entier et éditions synoptiques de manuscrits, œuvre par œuvre. L'intérêt de ces entreprises serait d'insister sur les variétés linguistiques et culturelles du français. On mettrait ainsi en lumière la part de liberté du scribe, confectionnant un recueil manuscrit de pièces variées, et la part de liberté qu'offrait le français médiéval avec ses variations régionales et stylistiques. En somme, on prendrait le contrepied de l'optique qui a présidé aux éditions antérieures qui cherchaient à offrir un seul texte, celui de l'original perdu ou celui du meilleur manuscrit. En montrant l'importance de la flexibilité qu'offrait la langue française, on progressera encore dans sa connaissance et dans l'appréciation fine de toutes ses nuances⁷.

Frédéric Duval, quelques années plus tard, dressait un constat similaire et appelait de ses vœux une prise en considération plus grande des faits linguistiques dans les introductions :

Dans l'immédiat, il semble important de revoir les introductions linguistiques. Doivent-elles ou non préparer le travail des phonéticiens, des spécialistes de morphologie et de syntaxe, sans compter celui des lexicographes ? Ce serait peut-être un juste retour des choses, car les linguistes permettent aux éditeurs de mieux comprendre leurs textes. Beaucoup d'introductions linguistiques sont aujourd'hui à la fois mal adaptées pour lever les difficultés de la langue médiévale que pourrait rencontrer un lecteur novice, ignorant par exemple la phonétique historique, et peu instructives pour un linguiste⁸.

4. Voir les travaux de Gilles Roques.

5. Voir les travaux de Frédéric Duval.

6. Gilles Roques, « Les éditions de textes », dans Bernard Cerquiglini et Gérard Antoine (dir.), *Histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris, CNRS Éd., 2000, p. 877.

7. *Ibid.*, p. 878-879.

8. Frédéric Duval (dir.), *Pratiques philologiques en Europe*, Paris, École nationale des chartes, 2006. Depuis lors, une journée d'études a été consacrée à la question des

Cependant, et depuis plusieurs années, les relations des deux disciplines ont sensiblement évolué, notamment par une approche nourrie de linguistique de certaines éditions de texte récentes, et plus encore, sans doute, par les approches issues de la philologie numérique et par le développement des approches sur corpus.

Il ne saurait être question de présenter dans l'espace de cette introduction une histoire des pratiques philologiques, non plus d'ailleurs que des relations entre linguistique et philologie. Outre le fait qu'il existe des travaux historiographiques qui font autorité⁹, ce numéro s'inscrit résolument dans une approche linguistique, dont certaines des exigences sont sensiblement différentes de celles qui guident les philologues. En particulier il s'agit, pour ces derniers, de donner accès à des textes et, par là-même, à un savoir auquel peu auraient autrement accès, là où le linguiste s'attache à saisir la langue au plus près de sa réalité historique. C'est donc par le biais d'un regard proprement linguistique que doivent être lues les remarques qui suivent, lesquelles visent à esquisser quelques-uns des aspects de cette relation entre linguistique et philologie.

On notera en premier lieu que certaines éditions de textes médiévaux, relativement récentes, ont bien pris en compte l'appel relayé par Frédéric Duval, et que la part consacrée dans les introductions et, plus généralement, dans l'apparat critique à la dimension linguistique, avec une prise en compte des travaux les plus récents, y est sensiblement accrue¹⁰. De la même manière,

introductions linguistiques pour les éditions de texte (Frédéric Duval, Céline Guillot-Barbance et Fabio Zinelli [dir.], *Les Introductions linguistiques aux éditions de textes*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire et évolution du français », 2019).

9. Par exemple Frédéric Duval (dir.), *Pratiques philologiques en Europe, op. cit.* ; David Trotter (dir.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2015.
10. *Inter alia* Laurent Balon, *Transcription de Garin de Monglane à partir du manuscrit du XIV^e siècle Royal 20 D XI de la British Library. Description méthodique du manuscrit et analyses linguistiques (volume I) ; transcription des 12 590 vers de la copie de Londres (volume II) ; notes, glossaire, table des noms propres (volume III)* [thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle, 2008] ; Jean Froissart, *Melyador. Roman en vers de la fin du XIV^e siècle*, éd. Nathalie Bragantini-Maillard, préface de Michel Zink, 2 vol., Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2012 ; Anne Rochebouet, *D'une pel toute entiere sans nulle cousture. La cinquième mise en prose du Roman*

et dans le sillage de l'ouvrage de Bernard Cerquiglini (1989) et des travaux menés en dialectologie par Anthonij Dees¹¹, la réflexion sur les variantes et leurs usages s'est développée et a notamment donné lieu à une journée d'études dont les actes ont été publiés¹².

Cette attention portée par les linguistes à la matérialité du texte ainsi qu'au statut du copiste et aux conditions de transmission réelles des manuscrits et de leurs copies s'inscrit pour partie dans le sillage de ce que l'on a nommé « la Nouvelle Philologie », et dont le texte, qui peut passer pour une forme de manifeste, a été accueilli dans le numéro de la revue *Speculum* dirigé en 1990 par Stephen G. Nichols¹³. Les critiques auxquelles celle-ci a pu donner lieu¹⁴, comme, par ailleurs, le caractère qui paraissait alors illusoire de certaines des préconisations de Bernard Cerquiglini concernant l'apport possible de « l'outil informatique »¹⁵, n'ont pas empêché que se développent certaines initiatives que l'on regroupe globalement aujourd'hui sous l'approche nommée « philologie numérique ».

Pour autant, l'essor somme toute encore relativement récent des travaux menés en linguistique diachronique a pu sembler s'éloigner un temps des préoccupations liées à la dimension éditoriale proprement dite, au profit des corpus informatisés. En effet, ceux-ci, s'ils ont le mérite de permettre de formuler des

de Troie, édition critique et commentaire [thèse de doctorat en études romanes, soutenue à l'université Paris Sorbonne sous la dir. de Gilles Roussineau, 2009].

11. Voir Anthonij Dees, « Dialectes et *scriptae* à l'époque de l'ancien français », *Revue de linguistique romane*, 49, 1985, p. 87-117 ; « Propositions for the study of Old French and its dialects », dans Jacek Fisiak (dir.), *Historical Dialectology. Regional and Social*, Berlin/New York/Amsterdam, Mouton De Gruyter, coll. « Trends in Linguistics. Studies and Monographs », 1988, p. 139-148.
12. Cécile Lecornec-Rochelois, Anne Salamon et Anne Rochebouet (dir.), *Le Texte médiéval. De la variante à la récréation*, Paris, PUPS, 2012 ; David Trotter (dir.), *Manuel de la philologie de l'édition*, *op. cit.*
13. *Speculum*, vol. 65, n° 1, « The New Philology », dir. Stephen G. Nichols, 1990.
14. Voir, en France, Philippe Ménard, « Réflexions sur la Nouvelle Philologie », dans Martin-Dietrich Glessgen et Franz Lebsanft (dir.), *Alte und Neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 1997, p. 17-33 et, plus généralement, Frédéric Duval (dir.), *Pratiques philologiques en Europe*, *op. cit.*
15. Voir Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Des travaux », 1989, p. 112, et Philippe Ménard, « Réflexions sur la Nouvelle Philologie », art. cit., p. 27, pour les critiques de cette approche.

requêtes sur une quantité croissante de données et, partant, de suivre des évolutions avec une précision accrue, n'offrent que rarement accès à l'intégralité des informations historiques susceptibles d'être exploitées à partir des manuscrits, puisque ces corpus sont le plus souvent constitués à partir de la numérisation des éditions courantes. Et si des données complémentaires, telles que les datations, les traits dialectaux majeurs ou l'appartenance générique du texte édité sont naturellement présentes, ni les introductions, ni les variantes ne sont généralement accessibles. Proposant de suivre une voie médiane, qui puisse concilier ces deux exigences, Joëlle Ducos écrivait :

Sans doute faut-il inventer de nouvelles modalités d'éditions où le support informatique permettrait de rendre compte de la multiplicité des réalisations linguistiques d'un même support, où la variante pourrait être la base d'études diachroniques sur les systèmes du français¹⁶.

Or il est vrai que de tels projets apparaissent. L'on peut ainsi songer au projet *Questes*, initié par Christiane Marchello-Nizia, qui, dans son édition de la *Queste del saint Graal*¹⁷, donne à voir les différentes étapes éditoriales, depuis le manuscrit de base jusqu'à la version courante¹⁸. De la même manière, Lene Schøsler avait montré l'enjeu qu'il y avait, pour l'histoire de la langue, à revenir, lorsque cela est possible, à la réalité de la tradition manuscrite¹⁹.

Mais on rappellera tout de même que, dans le sillage de cette initiative aussi bien qu'en relation avec le développement

16. Joëlle Ducos, « Variantes, variance, variations », dans Cécile Lecornec-Rochelois, Anne Salamon et Anne Rochebouet (dir.), *Le Texte médiéval. De la variante à la création*, op. cit., p. 11.

17. Christiane Marchello-Nizia, Alexei Lavrentiev et Céline Guillot, « Édition électronique de la *Queste del saint Graal* », dans David Trotter (dir.), *Manuel de la philologie de l'édition*, op. cit., p. 155-176.

18. Voir dans le présent volume les contributions d'Alexei Lavrentiev, Céline Guillot-Barbance et Serge Heiden (p. 77 sq.) et Sylvie Bazin-Tachella et Gilles Souvay (p. 121 sq.), pour davantage de références sur des projets de ce type actuellement en cours.

19. Lene Schøsler, « Historical corpora. Problems and methods », dans Andrea Bozzi, Laura Cignoni et Jean-Louis Lebrave (dir.), *Digital technology and philological disciplines*, Pisa/Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, coll. « Linguistica computazionale », 2004, p. 455-472.

des corpus électroniques, des propositions commencent à être faites en vue de doter la « philologie numérique » des réflexions et des outils nécessaires à sa pratique et à leur harmonisation²⁰. Enfin, l'exploitation croissante des outils informatiques et des systèmes de balisage permet de coder des informations de plus en plus fines et diverses.

C'est dans le prolongement de ces travaux (trop) brièvement évoqués que souhaite s'inscrire le présent volume, en prolongeant un certain nombre de pistes, pour une partie d'entre elles liées à l'apport du numérique, mais sans que ne soit jamais remise en cause la pratique philologique elle-même, d'où le choix du titre de ce numéro : *Regards linguistiques sur les éditions de textes médiévaux*, et non sur la philologie.

En somme, avec le développement des études linguistiques du français médiéval sur de grands corpus, qui, à l'origine, étaient constitués de versions numérisées d'éditions papier, comme la Base de français médiéval (BFM)²¹ ou le corpus de textes du *Dictionnaire du moyen français*, Frantext médiéval, la question de l'édition de textes, et en particulier des informations qu'elle fournit, ou masque, pour le linguiste, se pose²². Les progrès techniques ont par ailleurs permis l'émergence d'une « philologie numérique » dont la souplesse permet d'allier informations utiles pour le linguiste et souci de lisibilité²³. La technologie ne résout cependant pas tout, et le

20. Voir en ce sens les recommandations du Consortium international pour les corpus de français médiéval (en ligne : <http://ccfm.ens-lyon.fr>). Par ailleurs on se souviendra du débat qui a opposé Lene Schøsler à Pieter van Reenen (voir Susan C. Herring, Pieter van Reenen et Lene Schøsler [dir.], *Textual parameters in older languages*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins, 2000) et Madeleine Tyssens (voir « Philologie “chevronnée”, Nouvelle Philologie », *Revue de linguistique romane*, 66, 2002, p. 403-420). Notons simplement que celui-ci concernait moins la philologie numérique en soi que certaines de ses applications, et en l'espèce la localisation des manuscrits par l'outil informatique sur la base d'un atlas des chartes. Voir le compte rendu qu'en a proposé Anne Salamon en 2008 sur le site internet Reverdie (<http://reverdie.free.fr/site/spip.php?article29>).

21. Ainsi que le rappellent Alexei Lavrentiev, Céline Guillot-Barbance et Serge Heiden dans leur contribution au présent ouvrage (p. 77).

22. Voir Jean Froissart, *Melyador*, éd. cit., et Laurent Balon, *Transcription de Garin de Monglane...*, thèse cit.

23. Voir par ex. Céline Guillot, Alexei Lavrentiev et al., « La “philologie numérique” : tentative de définition d'un nouvel objet éditorial », dans Richard Trachsler, Frédéric

rôle de l'éditeur moderne reste au centre du processus, comme le montrent dans leurs contributions Nicolas Mazziotta ainsi que Sylvie Bazin-Tacchella et Gilles Souvay. C'est sur ce dialogue entre exigences philologiques, parmi lesquelles le souci de lisibilité, et informations utiles au linguiste que se sont penchés les auteurs des contributions réunies dans ce volume.

Nathalie Bragantini-Maillard présente les principes d'édition retenus pour son édition du ms. Paris, BnF, fr. 99, qui contient une version du *Roman de Tristan* en prose, copiée en 1463 pour Jacques d'Armagnac et réalisée par le copiste Michel Gonnot. Elle insiste notamment sur l'importance de donner une édition du texte qui suit la version du manuscrit en limitant autant que possible les corrections, seul moyen selon elle de mettre en avant le rôle joué par les copistes (par exemple dans les procédés de rajeunissement, d'enrichissement, ou d'adaptation diaphasique ou diatopique de la langue), mais également de donner du texte une « version usagée » (c'est-à-dire telle qu'elle a circulé à une époque donnée, selon les termes de Christiane Marchello-Nizia). À l'ère des éditions numériques, loin d'abandonner la version papier traditionnelle, elle propose au contraire d'utiliser les deux versions et de créer des éditions multisupports communiquant entre elles, la version imprimée contenant l'édition critique et l'apparat critique, glossaire et index compris, tandis que la version numérique permet de donner accès aux données exploitables du manuscrit, comme les pratiques scripturales, à travers des transcriptions diplomatiques et fac-similaires associées. Ensemble, les deux supports permettent ainsi d'arriver à une fine compréhension de la langue médiévale, ainsi que de mesurer le degré de conscience grammaticale du copiste.

Pour Laurent Balon, le manuscrit doit aussi constituer le témoin privilégié pour l'édition, qui doit le restituer au mieux.

Duval et Lino Leonardi (dir.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, juillet 2013). Section 13 : *Philologie textuelle et éditoriale*, Nancy, ATILF/SLR, p. 143-154, 2017 (http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-13/CILPR-2013-13-Guillot-Lavrentiev-Rainsford-Marchello_Nizia-Heiden.pdf).

Certains phénomènes dont le manuscrit est un témoin clé peuvent en outre particulièrement intéresser le linguiste, mais restent cependant encore trop masqués par les éditions traditionnelles, comme la question de la résolution des abréviations et celle de la segmentation ou de la séquenciation graphique de certaines unités. Son objectif est, tout en conservant les exigences de l'édition canonique, d'apporter aux textes littéraires le même souci de transcription que pour les documents non littéraires. Il propose ainsi d'adopter un marquage par soulignement, ou italique, pour la résolution d'abréviations. S'agissant de la segmentation, il préconise, à la suite de Clovis Brunel et Jacques Monfrin, l'utilisation du système des tirets (le trait d'union [-] indiquant une séquenciation, et le tiret long [—] une segmentation), développé au départ pour l'édition des documents d'archives, mais qu'il propose d'appliquer à l'édition des textes littéraires, en y ajoutant un troisième signe, le trait d'union redoublé [--] proposé par Nelly Andrieux-Reix pour indiquer un petit espacement – proposition qu'elle n'a cependant jamais appliquée. Il appuie sa démonstration sur de nombreux exemples tirés de son édition de *Garin de Monglane*.

La question de la segmentation, ou « agglutination graphique », est en effet l'un des enjeux de l'édition de textes médiévaux, pouvant permettre d'étudier notamment les figements en cours de certaines séquences. Après avoir montré l'impact possible des choix d'éditeurs sur l'étude d'évolutions de formes en cours de figement dans les textes numérisés de la Base de français médiéval, Alexei Lavrentiev, Céline Guillot-Barbance et Serge Heiden mettent en avant la manière dont les éditions numériques peuvent permettre d'encoder ces informations à différents niveaux, tout en conservant la possibilité de donner à lire une version du texte « normalisée » et sans surcharge, grâce au système de balisage. Chaque unité « mot » fait l'objet d'un balisage spécifique dans l'édition numérique, et le langage XML permet alors l'ajout d'un certain nombre d'informations. Celles concernant les segmentations, ou, à l'inverse, les soudures, telles qu'elles se présentent dans le manuscrit, peuvent faire

l'objet d'une annotation spécifique. C'est le choix qui a été opéré pour l'édition numérique de la *Queste del saint Graal* par Christiane Marchello-Nizia et Alexei Lavrentiev, disponible sur le portail de la BFM²⁴. Par le biais d'un moteur de recherche, ces informations peuvent ensuite faire l'objet d'une requête spécifique, permettant par exemple de sélectionner toutes les séquences agglutinées.

Nicolas Mazziotta s'attache à une question qui peut intéresser les linguistes, mais que l'édition moderne masque souvent : celle de la ponctuation du manuscrit. Le support numérique permet aujourd'hui une flexibilité dans le choix d'affichage donnant la possibilité d'alterner ponctuation ancienne et moderne. Nicolas Mazziotta rappelle cependant que le rôle de l'éditeur moderne reste important. En effet, il lui revient toujours de décider quelle distinction (entre différentes manifestations du *punctus* par exemple, placé plus ou moins haut sur la ligne) est pertinente ou non, et s'il est nécessaire de la transcrire, ce qu'il ne peut pas toujours déterminer *a priori*. Inversement, conserver toutes les distinctions, même minimales, peut se révéler inutile. Cependant la conservation de ces distinctions est capitale si l'on veut pouvoir rendre compte du fonctionnement de ces signes. En transcrivant la ponctuation ancienne, l'éditeur propose ainsi sa propre interprétation, reflet de sa compréhension du manuscrit, et dont il fait le pari qu'elle sera utile. La délimitation entre ce qui relève des variations de forme des occurrences, et des différences de classe, reste donc entièrement prise en charge par l'éditeur moderne, et ne peut être résolue par l'informatique.

Dans leur contribution, Sylvie Bazin-Tacchella et Gilles Souvay présentent les développements récents du lemmatiseur hors contexte LGeRM (pour « Lemmes, graphies lemmatisées et règles morphologiques »), développé à l'origine dans le cadre du *Dictionnaire du moyen français (DMF)* à l'ATILF, et qui devient aujourd'hui un véritable outil d'aide à l'édition de texte. En effet, LGeRM permet d'associer directement les formes du texte aux lemmes connus, mais aussi de faire ressortir une

24. Consultable à l'adresse http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/catalog/qgraal_cm.

« Liste de mots inconnus ». Cette liste comporte des mots non identifiés par le programme, mais révèle également des erreurs de transcription ou de saisie, que les relectures n'avaient pas relevées. Cette étape permet ainsi une première correction du texte. Le lemmatiseur constitue également une aide à la construction de glossaires, et une aide à la lecture, et gagne en retour l'enrichissement de sa base. La lemmatisation finale des formes du texte reste cependant toujours de la responsabilité de l'éditeur, qui doit faire un choix entre les lemmes proposés dans le cas d'ambiguïtés, l'objectif de LGeRM n'étant en effet pas de proposer « une solution unique [mais] d'obtenir, parmi les choix multiples, la bonne solution²⁵ ».

25. Voir *infra*, p. 133.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT (Université de Tel Aviv)

Françoise BERLAN (Sorbonne Université)

Mireille HUCHON (Sorbonne Université)

Peter KOCH (Universität Tübingen)†

Anthony LODGE (Saint Andrews University)

Christiane MARCHELLO-NIZIA (École normale supérieure-LSH, Lyon)

Robert MARTIN (Sorbonne Université/Académie des inscriptions et belles-lettres)

Georges MOLINIÉ (Université Paris-Sorbonne)†

Claude MULLER (Université Bordeaux Montaigne)

Laurence ROSIER (Université Libre de Bruxelles)

Gilles ROUSSINEAU (Sorbonne Université)

Claude THOMASSET (Sorbonne Université)

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BADIOU-MONFERRAN (Université Sorbonne Nouvelle)

Michel BANNIARD (Université Toulouse 2-Le Mirail)

Annie BERTIN (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Claude BURIDANT (Université Strasbourg 2)

Maria COLOMBO-TIMELLI (Università degli Studi di Milano Statale)

Bernard COMBETTES (Université de Lorraine)

Frédéric DUVAL (École nationale des chartes)

Pierre-Yves DUFEU (Université Aix-Marseille 3)

Amalia RODRIGUEZ-SOMOLINOS (Universidad Complutense de Madrid)

Philippe SELOSSE (Université Lyon 2)

Christine SILVI (Sorbonne Université)

André THIBAUT (Sorbonne Université)

COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier SOUTET (Sorbonne Université),

Directeur de la publication

Joëlle DUCOS (Sorbonne Université-EPHE),

Trésorière

Stéphane MARCOTTE (Sorbonne Université),

Secrétaire de rédaction

Thierry PONCHON (Université de Reims Champagne-Ardenne),

Secrétaire de rédaction

Antoine GAUTIER (Sorbonne Université),

Diffusion de la revue

Résumés

Julie GLIKMAN et Thomas VERJANS,
Regards linguistiques sur les éditions
de textes médiévaux

Résumé

Cette contribution constitue l'introduction du volume. Elle présente le contexte dans lequel ce numéro a été préparé et la volonté des directeurs du volume d'interroger les rapports entre les pratiques philologiques et les études de linguistique diachronique. Ces rapports peuvent se mesurer dans la place accordée aux faits linguistiques dans les introductions d'édition, ou inversement la place accordée aux variantes et à l'apparat critique dans les corpus numérisés. Elle présente ensuite les différentes contributions du volume.

Abstract

This contribution is the introduction to the volume. It presents the context in which this issue was prepared and the willingness of the editors to question the relationship between philological practices and studies of diachronic linguistics. These relationships can be evaluated by considering the importance given to linguistic facts in the introductory sections of editions. Conversely, it can also be evaluated by according to the importance given to variants and critical apparatus in digitized corpora. The various contributions of the volume are also introduced.

Nathalie BRAGANTINI-MAILLARD,
 Suivre la lettre du copiste : l'édition critique
 au service de la linguistique diachronique et
 diatopique. L'exemple du ms. Paris, BnF, fr. 99

Résumé

La connaissance des modalités d'évolution du français à la fin du Moyen Âge ne peut désormais s'affiner sans une reconnaissance véritable du rôle crucial que jouèrent les copistes au plan linguistique dans la diffusion et la survie des textes anciens. L'action du copiste est en effet double, en s'exerçant à la fois sur le plan horizontal de la circulation des textes d'un espace linguistique à un autre et sur le plan vertical de la transmission des textes à travers les époques. Dans la pratique scientifique, la prise en compte de cet apport déterminant doit passer non seulement par une édition des textes plus respectueuse de la version procurée par un manuscrit donné, mais aussi par un examen documenté, exhaustif et précis des phénomènes linguistiques qui particularisent les témoins retenus et les modifications de scribe. À terme, l'information rassemblée par ces profils linguistiques devrait permettre de mieux appréhender les phénomènes d'adaptation, de rajeunissement et d'enrichissement du français au Moyen Âge. À titre illustratif, nous nous proposons de montrer l'intérêt que présente le ms. BnF, fr. 99 pour suivre de manière privilégiée certains phénomènes de modernisation du français dans la seconde moitié du xv^e siècle, ainsi que l'influence que put exercer le lieu de copie occitanisant sur l'adaptation linguistique du texte, autrement dit les conditions d'échanges entre oïl et oc.

Abstract

Knowledge of how French evolved in the late Middle Ages can no longer be refined without a genuine recognition of the crucial linguistic role played by copyists in the dissemination and survival of ancient texts. Copyists act both on the horizontal dimension of the circulation of texts from one linguistic space to another, and on the vertical dimension of the transmission of texts through

the ages. This decisive contribution must be taken into account, not only by providing edition of the texts that are faithful to the version of a given manuscript, but also by a comprehensive and precise examination of the linguistic phenomena that characterize the witnesses and scribal modifications. Ultimately, these linguistic profiles will provide information for a better understanding of the phenomena of adaptation, rejuvenation and enrichment of French in the Middle Ages. To illustrate this, we examine ms. BnF, fr. 99, which displays exceptionally well certain phenomena of the modernization of French in the second half of the 15th century. It also demonstrates the influence that the place of copying with an affinity for Occitan may have had on the linguistic adaptation of the text, i.e. the conditions of exchange between Oïl and Oc.

Laurent BALON,
**Pour une « troisième voie » en matière d'édition
 de textes d'ancien et de moyen français**

Résumé

La pratique de l'édition de texte se trouve face à un dilemme : en partant des conseils trouvés dans les quelques articles sur la question et les manuels récents donnant des principes d'édition, on observe que les critères actuels de choix des variantes aboutissent à l'exclusion du matériau intéressant le linguiste qui, de son côté, aurait besoin d'un exposé intégral de toutes les données, sans tri. Ce besoin d'un non-choix est important, mais peu facile à satisfaire, voire impraticable à l'écrit, et la présentation des données intégrales du manuscrit se heurte à la lisibilité et à l'intelligibilité. L'objet de cette contribution est de présenter une méthode d'édition constituant un compromis entre l'édition critique traditionnelle et la transcription dite diplomatique, reposant sur un protocole de choix de variantes permettant de mieux satisfaire certains besoins des linguistes. Afin de fournir au linguiste des informations immédiatement exploitables et utiles à l'avancée de la discipline, le principe méthodologique proposé consiste à signaler dans l'édition

certains faits de langue relevant de la ponctuation du mot par l'emploi d'un code graphique qui en conserve la trace, à savoir un système de « tirets » déjà suggéré par Jacques Monfrin pour la transcription des documents d'archives, mais complété et appliqué pour la première fois à un texte littéraire par Nelly Andrieux-Reix. Le bien-fondé et l'intérêt de cette méthode seront illustrés par des études de cas en lien avec notre propre travail de recherche.

Abstract

Editors must cope with a dilemma: according to publishing principles in recent papers and textbooks, the current criteria for choosing variants excludes materials of great interest to linguists. They would need a comprehensive view of the data, without sorting. This is not easy to achieve, and even impossible on paper. The full presentation of the data of the manuscript hampers legibility and intelligibility. The purpose of this contribution is to present a compromise between traditional critical editing and diplomatic transcription, based on a protocol of choice of variants that better satisfies linguistic investigations. The proposed methodological principle aims at providing information that is immediately usable and useful for the advancement of the linguistics. This purpose is achieved by indicating facts relating to the punctuation of the word by using a graphic code that keeps track of them: a system of “dashes”, suggested by Jacques Monfrin for the transcription of archival documents. This system is expanded and applied for the first time to a literary text by Nelly Andrieux-Reix. The merits and interest of this method will be illustrated by case studies related to our own research work.

Alexei LAVRENTIEV, Céline GUILLOT-
BARBANCE et Serge HEIDEN,
Enjeux philologiques, linguistiques et informatiques
de la philologie numérique :
l'exemple de la segmentation des mots

Résumé

Les linguistes travaillant sur l'histoire de la langue ont toujours exploité et utilisé comme principale source d'exploration les éditions « classiques », bien que depuis longtemps on connaisse leurs limites pour la recherche linguistique. Le développement des technologies modernes a d'un autre côté rendu le recours à de nouveaux outils (concordances, index, calculs statistiques) peu à peu indispensable à la recherche en langue, et plus récemment, les progrès continus de la technologie ont également permis d'envisager la réalisation d'éditions d'un nouveau type. L'édition numérique, qui a déjà donné lieu à plusieurs réalisations concrètes, a ainsi permis aux linguistes auparavant bridés par le papier et les techniques traditionnelles d'exprimer plus librement leurs besoins et leurs exigences. Plusieurs recherches récentes déjà publiées montrent l'efficacité de ce mouvement et le caractère novateur des acquis ainsi obtenus. À partir d'un exemple concret d'édition numérique interactive, notre présentation détaillera les enjeux méthodologiques liés à ces nouveaux outils et à ces nouvelles pratiques, en proposant une réflexion sur le concept de « philologie numérique » et en montrant ses principaux apports pour la recherche diachronique. Cette question sera illustrée en particulier par la question de la segmentation des mots.

Abstract

Linguists working on the history of language have always exploited "classical" editions as their main source of exploration, although the limits of such resources for linguistic research have long been known. On the other hand, modern technology has gradually offered new tools (concordances, indices, statistical calculations), that now prove to be indispensable. More recently,

the continuous progress has also made it possible to produce new types of editions. Digital publishing, which has already produced several achievements, has thus enabled linguists to express their needs and requirements better than before, freed from the constraints of paper and traditional techniques. Several recent studies demonstrate the efficiency of digital publishing and the innovative nature of the results obtained. Based on an example of interactive edition, we survey the methodological issues related to these new tools and practices, by investigating the concept of “digital philology”, and by evaluating how it contributes to diachronic research. The specific issue of word segmentation will illustrate our point.

Nicolas MAZZIOTTA,
 L'activité éditoriale comme démarche
 de représentation de la connaissance :
 l'exemple de la ponctuation médiévale

Résumé

Cette contribution concerne le traitement éditorial de la ponctuation médiévale, selon une approche de la philologie comme activité de représentation des connaissances. Après une présentation des concepts de *connaissance* et d'*inscription* (des connaissances), le traitement de la ponctuation médiévale sert d'exemple aux questionnements que soulève toute activité éditoriale. Dans la démarche ecdotique, il s'agit d'identifier des classes de signes, pour distinguer ce qui est différent et rapprocher ce qui est similaire, mais également de segmenter correctement les unités observées. En outre, éditer consiste à « donner à lire », ce qui se manifeste par l'importance de choix ergonomiques importants pour garantir l'accessibilité de la connaissance inscrite. À bien des égards, l'inscription informatique de l'édition a beau ouvrir le champ des possibles, elle ne résout pas tout. Pour inscrire, il faut d'abord comprendre. L'édition ne pourra jamais se passer des *choix* foncièrement humains qui fondent le travail de construction de la connaissance.

Abstract

This contribution focuses on the editorial treatment of medieval punctuation, according to an approach of philology as an activity of *knowledge representation*. After a brief presentation of the concepts of *knowledge* and *inscription* (of knowledge), the treatment of medieval punctuation serves as an example for the questions raised by any editorial activity. Identifying classes of signs and distinguishing between what is different and what is similar are key parts of the ecdotic process. Moreover, by editing a text, one actually *makes it readable*. Consequently, ergonomic choices are prominent in this process, in order to guarantee the accessibility of the knowledge inscribed. In many respects, digital publishing opens up the field of possibilities, but it does not solve the fundamental problems. Understanding the text stands as the first step into building any valuable critical edition. Human *choices* will always remain the basis of any elaboration of knowledge.

Sylvie BAZIN-TACHELLA et Gilles SOUVAY,
Lemmatisation et construction automatique
de ressources lexicographiques :
les développements du lemmatiseur LGeRM

Résumé

Le lemmatiseur LGeRM, conçu à l'origine pour faciliter la consultation du *Dictionnaire du moyen français*, a connu depuis 2008 de nouveaux développements et est aujourd'hui utilisé dans de nombreux autres contextes, notamment dans l'interrogation de bases textuelles et la constitution de lexiques ou glossaires informatisés, autant d'outils qui peuvent servir d'aide à l'édition, le lemmatiseur ayant été intégré depuis à plusieurs grands projets d'édition en ligne. Cette contribution se propose de retracer l'histoire de la conception de LGeRM et de ses développements successifs, en montrant les différentes possibilités de l'outil illustrées à partir des projets récents.

Abstract

The LGeRM lemmatizer, originally designed to facilitate the consultation of the *Dictionnaire du moyen français*, has undergone new developments since 2008. It is now used in many other contexts. In particular, it helps the interrogation of textual bases and the constitution of computerized lexicons or glossaries. Additionally, the lemmatizer has also been integrated into several major online publishing projects in order to help the publishing process. This contribution retraces the history of the conception of LGeRM and its successive developments, by showing how recent projects make use of it.

Table des matières

Regards linguistiques sur les éditions de textes médiévaux Julie Glikman & Thomas Verjans	7
Suivre la lettre du copiste : l'édition critique au service de la linguistique diachronique et diatopique. L'exemple du ms. Paris, BnF, fr. 99 Nathalie Bragantini-Maillard	17
Pour une « troisième voie » en matière d'édition de textes d'ancien et de moyen français Laurent Balon	47
Enjeux philologiques, linguistiques et informatiques de la philologie numérique : l'exemple de la segmentation des mots Alexei Lavrentiev, Céline Guillot-Barbance & Serge Heiden	77
L'activité éditoriale comme démarche de représentation de la connaissance : l'exemple de la ponctuation médiévale Nicolas Mazziotta	103
Lemmatisation et construction automatique de ressources lexicographiques : les développements du lemmatiseur LGeRM Sylvie Bazin-Tacchella & Gilles Souvay	121
Résumés/Abstracts.....	147

